

Histoires belges à ne pas trans-mettre entre toutes les mains

Jean-Pierre LEBRUN

(27) Pourquoi, si l'on prétend comme **Lacan** nous le dit, que la psychanalyse est intransmissible, parler de transmission de la psychanalyse ? Ainsi m'était un jour abruptement posée la question à laquelle il m'est venu de répondre que, en tant que parlêtre, il fallait quand-même nous concéder l'usage du paradoxe.

Car en effet, comme le dit l'aphorisme Zen, "*nous n'avons pas à éviter la contradiction, mais à la vivre*".

La question n'en est pourtant pas éludée pour autant et peut-être même pourrait-on se risquer à répondre: la psychanalyse, effectivement, ne peut se transmettre par la voie coutumière de la transmission qui est la voie phallique. Oserait-on dire dès lors que si la psychanalyse est intransmissible par la voie phallique, c'est parce que sa transmission est pas toute phallique et qu'en tout cas, elle ne peut être ni toute phallique, car ce qu'elle transmet n'y consentirait pas, ni toute pas phallique parce qu'aucune transmission ne se ferait.

Il est en effet évident que ce qui se transmet dans une psychanalyse n'est pas un savoir, et encore moins une (28) connaissance, sans pour autant prétendre d'ailleurs que l'enjeu serait tout hors savoir. Soit d'entendre que ce qui est visé, c'est la transmission d'un savoir troué par du non-savoir, autrement dit, par son rapport à la vérité, ou encore: transmission de la possibilité d'un savoir particulier, soit qui ne vaut que parce qu'il est produit par le vide d'où il s'origine.

Un savoir qui prendrait appui sur un non savoir, une certitude qui n'a plus d'autre référence que le lieu d'où elle s'énonce, ce qui paradoxalement, la rend assurée de son arrimage en même temps qu'ouverte au vent de l'Autre.

Décrire ainsi ce qu'on est en droit d'attendre que produise la fin de la cure du névrosé, c'est aussi et du même coup repérer que de ce déplacement subjectif peut désormais se supporter que se soutienne pour un autre un trajet analogue.

L'on pourra bien sûr longuement épiloguer sur ce que doit connaître l'analyste. **Freud** et **Lacan** sont intransigeants là-dessus: "*Le plus possible*". Mais si **Freud** invite l'analyste à se mettre à l'épreuve de son inconscient, **Lacan** le presse de s'y mettre à l'épreuve jusqu'à ce point de non retour au delà duquel non seulement rien n'est plus comme avant, mais surtout que c'est avec ce rien désormais qu'il s'agit de s'armer pour prêter l'oreille à celui ou celle qui, à son tour, voudra faire ce trajet d'analysant.

Nous savons par ailleurs que par rapport à ce point de non retour dont - il faut bien que nous le reconnaissons - nous ne sommes pas sans savoir où pour chacun de nous il se situe, notre art de névrosé ou de pervers c'est de sans cesse louvoyer. Je passerai sur les modalités de ce louvoyement qui, si structurellement elles ne sont pas nombreuses, le sont à ce point qu'elles consistent finalement en ce que l'on appelle la personnalité, soit la manière propre dont un sujet s'est arrangé de la castration.

(29) Je me suis donné comme tâche de vous raconter l'une de ces histoires belges, non de celles qui font tant rire les français et que les francophones de Belgique se plaisent à raconter au détriment de leurs concitoyens néerlandophones, mais plutôt comme je l'ai indiqué dans l'une de ces histoires: à ne pas mettre entre toutes les mains. Voyez dans ce souhait un zeste de pudeur, une tranche d'humour, une feuille de menthe - entendez mensonge, celui par lequel on peut espérer attraper la carpe de la vérité - , le tout couvert d'une rasade de votre choix.

Il faut que je vous fasse d'emblée un aveu: c'est que nous ne sommes pas sans mérite. Quel est donc le chemin parcouru depuis la dissolution et ses effets institutionnels en Belgique, pour aboutir à ce que les membres belges de l'**Association freudienne** se regroupent en Association sans but lucratif - équivalente à la loi de 1901 pour les Français - se donnant ainsi les moyens indispensables à la poursuite et au développement de leur travail ?

Les remous produits par la dissolution de l'**Ecole freudienne** de Paris sont venus en Belgique achever une partition qui était déjà à l'oeuvre au sein de l'**Ecole Belge de psychanalyse**, entre ceux pour qui **Lacan** était maître à penser de la psychanalyse freudienne et ceux pour qui il n'était qu'un parmi d'autres à poursuivre le travail de **Freud**.

Nombreux furent ceux qui, soucieux de poursuivre avec **Lacan** s'en allèrent rejoindre la **Cause Freudienne** d'abord, l'**Ecole de la Cause** ensuite, selon le chemin qu'aurait tracé le Maître. Quelques autres, démissionnaires eux aussi - encore qu'avec moins de précipitation - ou poursuivant au sein de l'**Ecole Belge** mais vigilants d'y poursuivre avec **Lacan**, se retrouvèrent à former un groupe qui se donna pour nom - et peut-être pour programme - **Mésalliances**, qui ne permit pas de supporter le réel qu'il voulait évoquer, car après plus de deux années de (30) fonctionnement, ces mésalliances se sont dénouées, regroupant d'une part ce qui deviendra **La Questionnement psychanalytique** et d'autre part quelques autres qui inscrivirent leur travail dans le cadre de l'**Association freudienne**.

Dès l'année 1983-84, un enseignement fut assuré par **Charles Melman** à l'invitation des membres belges de l'**Association freudienne** et c'est à partir de leurs enseignements que s'est progressivement constitué ce qui aujourd'hui est devenu l'**Association freudienne de Belgique**.

L'intérêt de ce petit historique que j'ai réduit à sa plus simple expression n'est pas de rappeler le parcours des combattants de la première heure, mais bien plutôt de faire percevoir - ce à quoi je vais m'atteler - les diverses impasses qui semblent avoir été explorées par ceux qui aujourd'hui se retrouvent à inscrire leur travail au sein de l'**Association freudienne de Belgique**. Le côtoyement de ces diverses institution n'est pas, me semble-t-il, sans mériter que l'on s'y arrête quelque peu le jour même où ce qui est interrogé est la question de la transmission de la psychanalyse et l'institution psychanalytique.

Croyez bien que le ton est ici d'importance, car il s'agit d'éviter et de seulement stigmatiser les différences pour asseoir ou conforter notre propre position, et de consentir à noyer dans les brumes des civilités la spécificité et le tranchant de ce qu'il nous faut définir comme une exigence éthique.

Certains d'entre nous se sont retrouvés par la force des choses, il y a près ou plus de vingt ans et ce, pour une dizaine d'années, au sein de l'**Ecole belge de psychanalyse**. Celle-ci s'était constituée dans la foulée de l'enseignement de **Lacan**, tout au moins du début de son enseignement et avait permis de se démarquer de ce qui était la **Société belge de psychanalyse**. Nous y fûmes initiés, pourrait-on dire, aux premiers séminaires de (31) **Lacan** et en tout cas, à l'importance de la parole, à la fonction de méconnaissance de l'instance moïque et au mouvement de retour à **Freud** qu'il préconisait. Néanmoins, il apparut bien vite - je vais ici bien sûr, schématiser - qu'il ne pouvait être question d'aller au-delà du Séminaire sur le transfert. De ce fait, nous restions en deçà de deux questions fondamentales: celle du sujet comme "effet du signifiant" et celle de la place de l'objet a. Il s'agissait en quelque sorte de ne pas nous mener en ce lieu où la question du signifiant arrive à son point d'impossible. Rester en deçà de ce bord condamne l'analyse à n'être en fait qu'une suppléance du Nom du Père, soit à s'en servir, mais à ne pas s'en passer. Et du même coup, à promouvoir des nouveaux Pères qui, eux, viendraient à bout de la tâche restée en suspens.

Ce rapport que l'on pourrait qualifier d'*étrenne réservée* avec la théorie du Maître avait abouti, du point de vue institutionnel, à ce que j'appellerais *des contremâîtres*, dans ce double sens que nous fournit la langue: ceux qui sont en position de diriger les ouvriers qui travaillent, mais aussi ceux qui sont contre cette position du Maître, qui veulent s'en défendre.

Lors de la dissolution, d'aucun de cette Ecole se sont engagés à poursuivre avec **Lacan** selon les modalités qu'il aurait lui-même indiquées, créant en Belgique une lame de fond qui autorisait peu le questionnement particulier, le profil brossé par ce qui était entendu comme la parole du Maître supportant mal les interrogations, le seul fait d'oser se poser la question de savoir si les rumeurs parisiennes étaient ou non fondées était bien sûr sacrilège, mais surtout était le signe même d'un refus de poursuivre avec **Lacan**.

Dans ce mouvement, la parole du Maître ne pouvait qu'anticiper la sienne propre, en lui donnant déjà ses balises en même temps que ses contenus. Dans une telle institution, rien d'étonnant à ce qu'y règne l'ère des *tout Maîtres* et donc des esclaves; le savoir lacanien (32) venant à prendre la place du non savoir, et la formule "*Le Nom du Père, il s'agit de s'en passer à condition de s'en servir*" devenant alors une maxime qui, sue d'avance, permet de faire l'économie de sa mise à l'épreuve.

Ainsi que je vous l'indiquais dans mon petit historique, certains d'entre nous se sont retrouvés dans un groupe dénommé **Mésalliances**. Ce qui les unissait, c'est qu'ils voulaient poursuivre avec **Lacan** mais sans

pour autant le faire selon les modalités que je viens d'évoquer. Ce qui les a désunis c'est une nouvelle fois ce qu'impliquait le rapport au Maître. Ceux que nous avons quittés, je les appellerais les "sans Maître", soit ceux pour qui la présence concrète d'un au-moins-un apparaissait comme un obstacle au travail qu'ils voulaient poursuivre; obstacle dans la mesure même où la présence de cet au-moins-un serait venue signer la non-résolution du rapport au Maître. Autrement dit, il s'agissait de se passer du Père en même temps que de ne pas s'en servir.

Face à de telles impasses, il en est d'aucuns, bien sûr, qui ont préféré se protéger de tous ces tourments institutionnels dont la vanité et la perte de temps que tout cela suppose n'est évidemment dès lors pas à démontrer. Je les appellerais: *les Psychanalystes célibataires*, soit ceux pour qui l'institution analytique est, à l'instar du conjugo, ce ratage dont il faut se garder. Le problème, c'est qu'en ménageant ainsi leur monture, ils redoublent l'aliénation plutôt que d'en lever l'hypothèque.

Nous pourrions alors nous demander ce à quoi correspond ce que nous décrivons comme une diversité d'impasses dans le champ collectif. Pour ce faire, revenons quelque peu à ce que **Freud** nous indique dans ses *Cinq leçons sur la psychanalyse*:

"Ce que je n'aurais jamais cru possible, c'est que quelqu'un, après avoir poussé sa compréhension de l'analyse jusqu'à une certaine profondeur, put renoncer à ce qu'il avait acquis sous ce rapport, (33) voire le perde. Et pourtant, l'expérience quotidienne des malades nous a montré la possibilité de la perte totale de la connaissance analytique, sous l'influence d'une résistance un peu forte émanant d'une couche plus profonde. c'est ainsi qu'après avoir rendu compréhensible à un malade par un travail possible, certaines données analytiques plus ou moins importantes et avoir réussi à lui apprendre à les manier comme des choses familières, lui appartenant en propre, nous constatons, à un moment donné que sous l'influence d'une nouvelle résistance, il perd tout ce qu'il avait acquis et appris et se met en état de défense, comme aux plus beaux jours de son noviciat. J'ai eu l'occasion de m'apercevoir qu'à ce point de vue, les psychanalystes peuvent se comporter comme les malades soumis à l'analyse".¹

Mais alors, il nous reste à nous demander quelle "couche plus profonde" a été atteinte pour que la modalité de l'organisation collective traduise la résistance.

Notons à cet égard, ce que nous proposait **Charles Melman** dans son intervention aux Journées de l'**Ecole Freudienne** sur la Transmission, voici dix ans:

"La théorie de Jacques Lacan impliquerait son écrivain au titre de ce qui serait non pas le désir d'un sujet en tant que là ce désir serait soutenu par un fantasme, fantasme qui se trouverait proposé en partage à ses adeptes, mais au titre de ce qui serait ce paradoxal désir de l'analyste, c'est-à-dire ce désir qu'entretient la répétition absurde de la perte de cet objet "a" qui le fit sujet."

Autrement dit, poursuit-il, s'il est vrai que ce qui soutient la théorie lacanienne est le désir de l'analyste, on pourrait dire que celle-ci peut paraître aussi absurde et vaine que ce désir lui-même car il s'agit là d'une ascèse laïque sans autre promesse que celle de notre liberté: celle à laquelle le sujet rêve tout en s'y refusant au nom de son ex-sistence même. On (34) conçoit du même coup que la diffusion de cette théorie appelle sans cesse toutes les injections de sens, toutes les interprétations, qu'elles soient religieuses, politiques affectives ou autres qui, du même coup, la dénaturent".²

En quelque sorte, qu'attendre encore d'une institution analytique si la théorie lacanienne nous mène à un tel point de dénuement de la structure, qu'elle ne nous autorise plus à nous illusionner d'une quelconque attente ?

Reste-t-il une autre position que nous serions censés vouloir mettre à l'épreuve ?

Nous pourrions pour ce faire renvoyer à cette formulation de **Lacan** peu souvent rappelée et citée par **Safouan** dans son livre consacré à la question de la formation des analystes, à savoir, "Si la société des maîtres est possible, cela doit être du côté des analystes, ce qui suppose évidemment que le désir de l'analyste ne soit pas aussi bête que celui du maître antique".³

Permettez-moi dès lors d'appeler l'institution où serait mis à l'épreuve ce type de lien social à quoi le discours analytique invite, celle des "*trans-maîtres*", soit celle où pourrait se traverser cette question du maître. Non plus cette fois en le contrant, en s'en méfiant ou s'y confortant, mais en l'éprouvant jusqu'à son terme ...

Cette position de transmaîtrise est peut-être la plus proche, structurellement s'entend, de la transmission que nous évoquons aujourd'hui, dans la mesure où ce qu'il en est du désir de l'analyste vient à d'abord passer par ce que le maître s'autorise de son désir et, ensuite, à ce que ce désir ne s'autorise de rien. Dans ce double mouvement d'un amoindrissement de la bêtise, ce qui se doit de chuter c'est et le symptôme et la place ou le lit du symptôme, ne laissant dès lors plus que le réel de la structure et donc n'attendant aucunement de l'institution (35) la transmission de l'analyse, mais simplement qu'elle soit le lieu où la spécificité de ce qui se transmet de l'analyse par la cure ne soit pas arraisonnée par une tyrannie ou un

¹S. FREUD, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Payot.

²C. MELMAN, *Remarques sur les fondements de la psychanalyse*, in: *Lettres de l'Ecole Freudienne* n° 25, juin 79.

³J. LACAN, cité par Safouan, "Jacques Lacan et la question de la formation des analystes", Seuil 1983, p. 44.

totalitarisme, par une bureaucratie, ou une communauté, aussi avouable soit-elle.

Il ne s'agit là que d'un pari, nulle réussite n'y est assurée, seulement qu'à éclairer les enjeux d'une telle modalité institutionnelle, nous soyons en droit d'attendre qu'elle se tiennent à la hauteur de la tâche qu'elle s'est impartie.